



Lignes de vie - Le Castor astral/L'Atelier Imaginaire

Le sous-titre dit tout : *18 écrivains disent leur rapport à la poésie*. Il s'agit du nouveau recueil (collectif, donc) de l'Atelier Imaginaire qui, sous la conduite de Guy Rouquet, œuvre depuis plusieurs décennies à la défense et illustration de la poésie. L'originalité première du recueil est de rassembler les témoignages de poètes et de *non-poètes*, revendiqués et assumés, ce qui ne les empêche évidemment pas d'avoir des choses passionnantes à dire sur la poésie. Se côtoient ici Werner Lambersy et Georges-Olivier Châteaureynaud, Michel Baglin et Alain Absire, Jean Metellus, Claude Beausoleil, Marie-Claire Bancquart, Jean Orizet, Hubert Haddad..., dix-huit écrivains dont il faudrait citer pour chacun un vers, une confiance ou une conviction, car chaque parcours est original, unique. Bien sûr, on distingue des lignes de force ; tous placent la poésie au plus haut, lui assignent un rôle premier, proche du sacré ici, de la résistance là. Mais si Werner Lambersy émet le vœu « *que la poésie soit comme le sable* » qui se glisse partout, crisse entre les dents et grippe les rouages, Châteaureynaud, tout en lui reconnaissant d'être matrice de toute littérature, regrette que trop souvent aujourd'hui elle soit entre les mains de « *mandarins solennels qui n'ont jamais su et ne sauront jamais s'adresser qu'à leurs pairs*. » Universalité humble contre élitisme de tour d'ivoire, le débat n'est pas nouveau mais reste irrésolu car, oui, il n'est pas contestable que la poésie soit peu lue, sinon peu écrite, et qu'elle ne compte pour rien, économiquement parlant. Sauf que tous les écrivains s'accordent à dire que son prix, sa valeur n'est pas à mesurer à cette aune. Pour Alain Absire, il s'agit rien moins, en écrivant et en lisant, que de « *se prouver qu'on est en vie* », pour Michel Baglin, la poésie aide « *à mieux être ici-bas, à habiter sa planète, plutôt que les étoiles* », pour Claude Beausoleil, outre l'affirmation d'une langue, d'une culture, d'une manière d'être, de penser en français dans un continent anglophone, la poésie « *rend le rêve lisible* » de sorte que « *l'arpenter, l'habiter est peut-être ce que m'a donné la poésie*. ». En écho, Jean Claude Bologne « *parcour(t) le champ de la poésie sans chercher à le labourer* » mais elle (la poésie) « *irrigue (s)a prose (...) finit toujours par percer* ». Sylvestre Clancier constate simplement (et Lambersy le dit en mêmes termes) : « *La poésie est pour moi la vie même. Elle est ma vie*. » Hubert Haddad souligne une autre vertu du poème que d'autres mettent aussi en avant : « *participer à l'aventure, au partage, à la rencontre*. » Et plus loin : « *un prodige du poème est cet état de dépossession radiieuse dont il gratifie son lecteur* ». Car oui, si le poème « *est ma nudité* » (Bologne), « *la dispersion du sujet lyrique y apparaît comme une chance : (...) autre chose advient que le désir de s'exprimer à tout prix empêchait d'entendre : le silence et les voix du monde*. » (Jean-Pierre Lemaire) ou encore Amina Saïd, lisant ce bref poème d'Ungaretti « *Je m'éblouis / d'infini* » et ressentant « *j'étais une infime partie de l'infini et l'infini était en moi*. La poésie, pour elle comme pour Claude Beausoleil ou Michel Baglin mais chacun différemment, est le lieu où le plus intime de l'enfance, de la langue, expérimentant « *un manque, une blessure, une rupture, un exil premier* » (AS) va à la rencontre du monde, devient « *nomade sur le territoire des mots. Découvrir. Parcourir. Ouvrir*. » (CB). « *La poésie est surtout façon d'ouvrir une route vers l'autre* » (MB). A la suite de sa contribution, chaque auteur était appelé à constituer sa bibliothèque idéale de dix poèmes, et souvent les mêmes se retrouvent avec une surprenante (pour moi) prégnance de la poésie classique, versifiée : Hugo, Rimbaud, Baudelaire, voire Ronsard, Villon ou Rutebeuf. Aragon souvent cité aussi étant presque un contre-exemple de modernité. Bien sûr, il y a des exceptions, des chemins buissonniers, des curiosités plus contemporaines et plus internationales aussi. De quoi se constituer un trésor, puisque nous, lecteurs, n'avons pas cette contrainte drastique des dix poèmes. Des poèmes, en a-t-on jamais assez lu ?

Alain Kewes